

LA LÉGÈRETÉ



Texte : Emmanuelle Richard
le texte est édité aux éditions l'Olivier

Mise en scène : Jessy Trocherie
Collaboration artistique : Esther Landrier

Avec : Clara Joly

Seule en scène
Durée : 60 minutes



Diffusion

Production | souche bleue compagnie

Soutiens en résidence | Conservatoire Jacques Higelin

Soutiens | Est Ensemble



Calendrier de diffusion |

Festival Sorties de route | 12 août 2022

Festival d'Aurillac | 26 août 2023

Conservatoire Jacques Higelin | 10 novembre 2023 / 15 octobre 2024

Cabaret des Oiseaux | 10 décembre 2023

suite de la diffusion en cours de construction

Résumé

"J'ai regardé le ciel, puis la poussière de la route, puis le ciel à nouveau, puis les herbes sèches et jaunes et la douceur et la violence de tout ça sous le soleil cuisant, et je me suis dit qu'il s'agissait d'une douceur traître : les champs d'herbes sèches derrière moi faisaient des vagues qui ondulaient doucement. C'est une douceur traître, me dis-je. Parce que partout, on peut imaginer que les herbes prennent feu subitement tant tout a l'air sec."

Une femme est présente, elle vient nous raconter une histoire.

Elle vient nous parler de cet étrange pont, le pont qu'il y a entre l'enfance et l'âge adulte, le pont de l'adolescence.

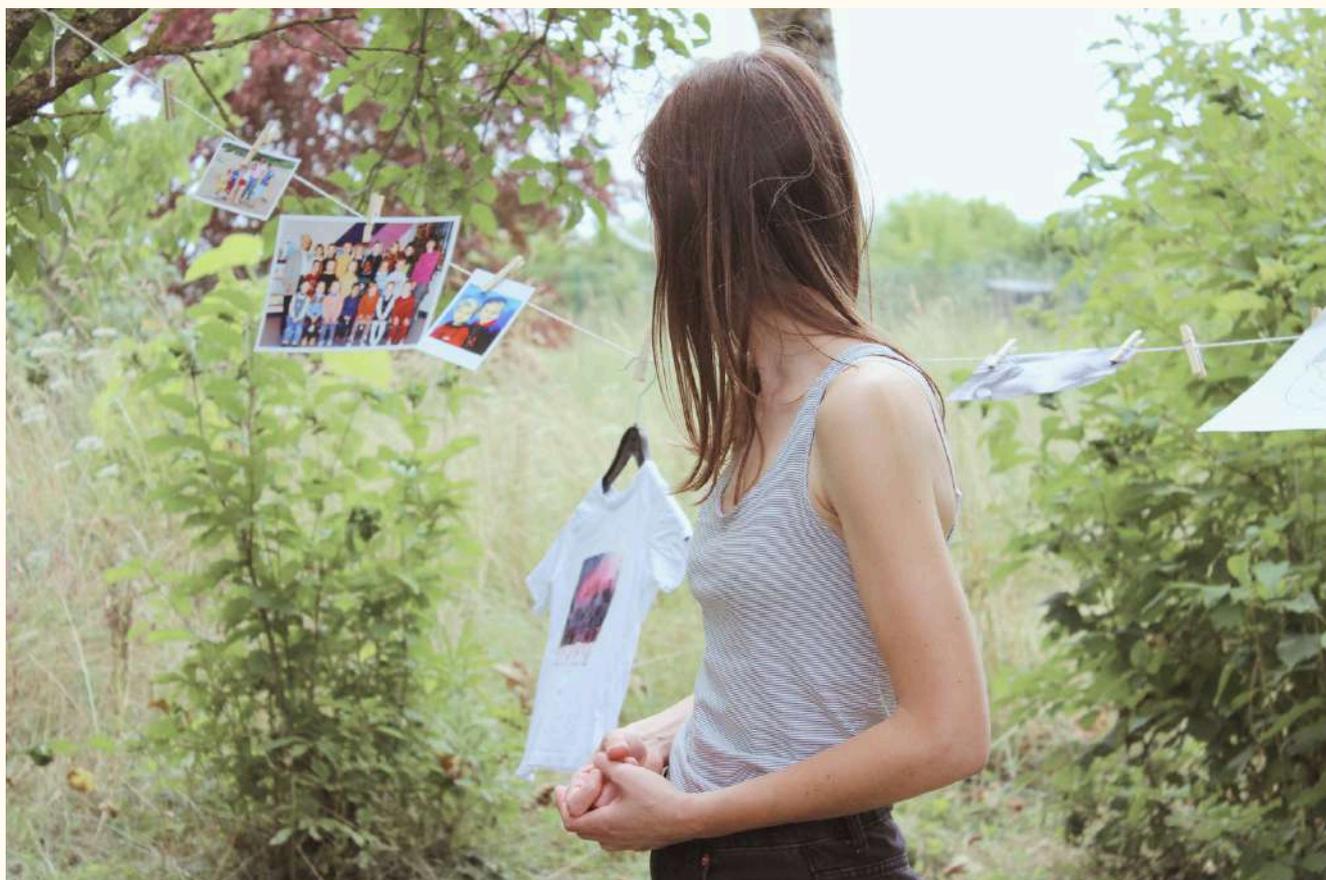
Ce désir qui apparaît, et ce sentiment de ne pas être désirable.

Cette place à laquelle nous sommes assigné.e.s.

Elle convoque un passé, l'investit sur le plateau, accroche des souvenirs, les fait revivre, les incarne.

Elle vient nous expliquer comment traverser le pont, comment laisser le passé derrière soi.

La légèreté est le premier roman d'Emmanuelle Richard publié en 2014 aux éditions l'Olivier.



Le texte

«Ce que j'ai fait n'est pas du tout adapter un roman. J'ai essayé, en prenant un texte gorgé d'éléments et qui n'est pas un texte dramatique, de montrer que l'écriture peut créer des images et transmettre des sensations, et donc être théâtre. Il est question à partir d'un fragment de faire voir et entendre toute la matière du livre, celle qui circule dans l'œuvre entière.»

Claude Régy à propos de son adaptation de *Melancholia I* (L'état d'incertitude)

Thématiques |

A travers le parcours initiatique d'une jeune fille en vacances en famille à l'île de Ré, le roman aborde les thèmes de l'adolescence et du passage à l'âge adulte.

Il nous parle de la découverte du désir charnel et sentimental, de la peur de ne pas être désiré, de la prise de conscience d'être désiré à son tour, de la prise de conscience de sa place dans la société et de la volonté de s'en extraire, de s'émanciper en prenant le contrôle de sa vie et de son corps.

Structure du texte et utilisations |

Dans une volonté de forme courte, des coupes ont été faites en prenant soin de garder la cohérence du récit, l'écriture est conservée telle quelle dans un souci de lui faire honneur.

Dans le roman le texte alterne entre le récit d'une narratrice qui analyse les situations avec distance et celui du point de vue de l'adolescente. La comédienne Clara Joly interprète ces deux récits distincts en incarnant donc deux rôles. Tout du long de la pièce, un aller-retour entre le rôle de l'adolescente et de la narratrice a lieu. L'une après l'autre font avancer la narration via l'utilisation de la première personne pour l'une et la troisième personne du singulier pour l'autre. Dans le texte, il n'y a jamais de dialogues, c'est une parole rapportée par l'un de ces deux personnages ou par une tiers personne. Ces personnages secondaires prennent vie ponctuellement sur le plateau à travers une imitation faite par l'adolescente ou via différents objets manipulés par la narratrice.

Le seule en scène

Ma première création, une adaptation du roman *Qui à tué mon père* d'Edouard Louis, était également un seul en scène. C'est une forme qui m'intéresse car elle permet de mettre l'acteur.ice en valeur. Cela permet une grande variété de jeux et de formes de narration. Dans le cas de *La légèreté*, la narratrice apparaît sur scène comme une conteuse, elle nous fait vivre les moments et les personnages à travers des mimes, des chansons, des dessins ou des vêtements faisant office de marionnettes.

J'ai fait le choix de ne travailler qu'avec une seule actrice pour mettre en exergue l'aspect intime du roman. La seule présence d'une voix et d'un corps permet de rendre compte de la forme du journal intime.



L'adolescence

L'adolescence est une période très intense dans la vie, les émotions y sont décuplées, notre corps se transforme radicalement, on y découvre sa sexualité et notre place dans la société.

C'est une période de la vie où la peur de sortir de la norme y est constante et oppressante.

Pour moi, l'adolescence a été une période difficile et comme pour beaucoup de personnes de ma génération une période qui a semblé durer bien plus longtemps que prévu.

Le livre retranscrit parfaitement ces moments de désir brûlant, de malaise intense et de révolte intérieure.



L'adolescence est une période charnière dans l'existence, qu'il est important de comprendre et de décortiquer afin de pouvoir la traverser.

Tout comme le personnage du livre, adolescent je n'ai pas correspondu aux normes attendues pour mon genre et l'envie de s'émanciper et de prendre enfin le contrôle sur ma vie était bouillonnante. C'est aussi à ce moment-là que j'ai compris que j'étais un enfant d'ouvrier et que je me suis senti en décalage par rapport à d'autres personnes de mon âge qui venaient de milieux plus privilégiés.

La protagoniste est terrorisée par la moindre imperfection de son corps, elle ne se sent pas à sa place en tant que jeune fille, tout comme elle ne sent pas les membres de sa famille à leurs places dans les plages fréquenté par la petite bourgeoisie de l'île de Ré.

C'est pour cela que malgré la différence de genre je me suis identifié à travers ce récit.

Au début du livre nous apprenons qu'un camarade de classe appelé Antoine meurt en sautant du pont de Normandie. Il abandonne en quelque sorte la traversée du pont qu'est l'adolescence. Pour la protagoniste, le pont de l'adolescence est celui de l'île de Ré. C'est à travers son aventure sur cette île qu'elle réussit à traverser le pont de l'âge ingrat et à laisser derrière elle le passé pour se libérer et devenir adulte.

Sur le plateau, l'univers de l'adolescence prend forme dans la scénographie à travers des objets et des accessoires pouvant rappeler cette époque : des souvenirs, des photos, des herbiers, des pages de journal intime et des chansons. Ces éléments sont accrochés au fur et à mesure à une ficelle en fond de scène et finissent par construire un pont.



Extraits du texte

Scène 1 (p.11-12) : Au départ

Alors donc, au départ, il y a ça : la maison blanche simple et bourgeoise prêtée ou soldée, peu importe, et puis le reste, le fond : Antoine s'est jeté du pont de Normandie et elle ne sera jamais légère malgré ses quatorze ans et les champs de coquelicots rouges qui éclatent dans sa tête et l'écrasement du ciel délaissé, les vagues violentes des champs d'herbes sèches qui ondulent subitement, l'odeur de boucherie de ce mois de juillet vibrant.

Jamais légère elle ne sera parce que rien n'est sublime.

Elle le sait. L'a toujours su. N'attends rien sans pouvoir s'empêcher d'attendre tout, au fond.

A part ça, quoi d'autre ? Cette photo qu'elle traîne, un peu froissée, en noir et blanc, qu'elle a découpée dans le portfolio de Reporters sans frontières de l'année 2005. Elle l'avait achetée parce que la photo de couverture lui plaisait. Elle ne sait pas que la petite fille de la photo s'appelle Sonia. Ni qu'elle est la vraie petite sœur du petit à la nuque. Elle sait juste que le petit garçon à la nuque blanchie de poils blond porte le nom de Sacha. Cette photo, qu'elle aime tant et emporte partout, est cadrée sur le haut du dos du petit garçon. Ce qui lui fait penser au dos de son petit frère. Le dos de son frère le matin des mois d'été, dénudé jusqu'à la taille sous les rais de lumière vive, haché par les stores électriques et insoutenable de douceur, ressemble à de la soie jonchée de paillettes d'or.



Scène 3 (p.18-19) : L'infirmière

L'infirmière a soupiré. Elle m'a regardée de haut en bas, en me jaugeant, et demandé si je mangeais assez. Oui, ai-je répondu. La balance affichait pourtant un poids suffisamment inférieur à la moyenne pour qu'elle s'en préoccupe. Quand s'arrête la croissance chez les filles ? ai-je vivement ajouté. Ce n'était pas ce qu'elle voulait entendre. Mais, moi, c'était ce qui me préoccupait. Je voulais savoir jusqu'à quel âge j'avais encore une chance d'avoir de la poitrine. «Des seins pour mon amant/ jusqu' à quel âge/ une chance ?» était confusément la seule question que j'avais envie de poser.

Elle a croisé les bras et fait tomber sa gomme.

J'ai laissé résonner le petit bruit mat. Les règles, au fond, ça ne me dérangeait pas. De ne jamais en avoir. Ça ne se voyait pas, ça ne servait à rien, ça faisait juste mal au ventre et ça sentait mauvais, apparemment, depuis trois ans que les filles de la classe en parlaient. Si ça devait ne jamais m'arriver, je n'en mourrais pas. Mais les seins. Si un jour je voulais fair l'amour, ou plutôt me faire prendre, pour me faire prendre au moins, il me fallait des seins. Ou personne ne voudrait jamais de moi. Pas mon amant par terre. Alors, la question du poids. Je n'avais pas envie de lui raconter que j'avais déjà tout essayé, ni de lui expliquer ce qu'elle était censée savoir sur l'hérédité. Ma mère a toujours ressembler à un chat mouillé, je n'ai pas grand chance de ressembler à autre chose qu'à un chat mouillé. Ma mère n'a jamais expérimenté de régime de sa vie ; moi si, mais à l'envers, je peux d'ailleurs soutenir à quiconque que manger des frites du chocolat des féculents des chips du fromage et des sauces ne font pas grossir. En tout cas pas moi. j'ai beau engloutir en permanence tout ce qui est gras et riche et sucré, me resservir de chaque plat, je ne grossis pas. Alors les gens qui pensent que ceux qui sont gros se laissent nécessairement aller et inversement sont des imbéciles, parce que, sinon, je n'en serais pas là.

Mademoiselle, à quoi pensez-vous ? a-t-elle de nouveau tenté.

Il m'a suffi d'un coup d'oeil ultime sur ses cheveux gras et mous pour comprendre que nous n'aurions définitivement rien à nous dire. Faisait-elle encore des choses avec les hommes ? Etait-elle encore vierge à son âge ? Est-on obligé d'avalier quand on pratique la fellation ? Avait-elle jamais aimé le sexe ? Peut-être que si elle en avait donné l'impression, j'aurais pu lui parler. Peut-être qu'elle aurait compris. Peut-être.

Je suis sortie sans un mot et j'ai claqué la porte.

La compagnie

souche bleue compagnie est une compagnie de théâtre pluridisciplinaire créée en 2020 par May Ameur-Zaïmeche et Esther Landrier, cette dernière en ayant pris la direction artistique depuis 2022.

Au centre de la souche, nous sommes une équipe d'artistes pluridisciplinaires et motivé.e.s par l'envie de créer des spectacles vecteurs de questionnements sur nos réalités et nos problématiques contemporaines.

Ensuite, et comme autant de cernes qui entourent le centre de notre souche, de multiples formes naissent de nos rencontres, écritures et imaginaires. Dans les spectacles souche bleue, le texte, la musique ou les arts plastiques sont toutes autant de feuilles qui, à travers les mains des artisans.nes de la compagnie, deviennent formes théâtrales au sens le plus ancestral du terme : un lieu pour regarder, et entendre, les questionnements de l'époque.

De formes basées sur des documents d'archives (Misseria, sept. 2022 et Enterrons nos rêves près du rivage, juin 2020) à des pièces adaptées de roman (La Légèreté, juill. 2023) ou de réécritures de plateau (Kintsugi, sept. 2020), nos œuvres sont adaptables et plurielles, réinventant à chaque nouveau projet ce que veut dire "faire théâtre".

Dans nos événements, nos équipes et nos œuvres, le travail sur la déconstruction des espaces et des systèmes d'oppressions est également une pierre angulaire du travail de notre compagnie. Nous accordons une importance particulière à la reconnaissance des discriminations, et nous mettons au travail, à notre échelle, pour participer à l'émergence d'une société plus juste et inclusive.

En ateliers, avec les petits et grands, la compagnie travaille avec tous.les volontaires et les joyeux.euses à créer des espaces safer d'expression théâtrale et corporelle. Présente tant dans les centres d'animation que dans les collèges et lycées, souche bleue considère l'apprentissage et la pédagogie théâtrale toute aussi importante dans son activité que ses créations spectaculaires.

La compagnie est basée entre l'Île de France et la Bourgogne, d'où elle puise ses inspirations multiples et riches.



L'équipe



Jessy Trocherie

metteur en scène

Originaire du Mans où il entre au conservatoire d'art dramatique en 2012, il y restera 5 ans et obtiendra son CET à l'issue de sa formation.

Il fera également un service civique en médiation culturelle au théâtre de Chaoué à Allonnes en 2016.

En 2018 il entre au conservatoire de Pantin et obtient son DET après les 3 ans de formation. En 2020-2021 il est acteur pour le spectacle Enterrons nos rêves près du rivage de «Souche Bleue compagnie» et pour le spectacle Bien Loin d'ici les Manticores, écrit et mis en scène par Dylan Poletti, avec la compagnie «Ascaris», ainsi que Congruant, spectacle de Léa-Amélia Casagrande, avec la compagnie «Coup de Chienne».

Il fait également partie de la création du festival «Sorties de Route» à Lauzès en 2021.



Clara Joly

comédienne

Clara entame sa formation théâtrale au CRR de Lille (2012-18), pratique la danse contemporaine ainsi que le chant et le violoncelle.

En parallèle, elle suit la classe préparatoire littéraire du lycée Faidherbe de Lille, puis une licence de Lettres Modernes à l'Université de Lille, avant de valider un Master de recherche en Théâtre à la Sorbonne nouvelle Paris 3.

En 2021, elle termine ses études dans la Classe Préparatoire Diplômante d'Études Théâtrales du CRD de Pantin et crée, en collaboration avec Juliette Murgier, le spectacle Peut-être l'une et l'autre.

Depuis, elle participe aux éditions estivales du festival « Sorties de route » et intervient en tant qu'interprète dans les créations de différentes compagnies : « Coup de Chienne », « Ascaris », « Liluth ».



Esther Landrier

colaboration artistique

Esther est une artiste curieuse, passant de la recherche théâtrale aux bancs de l'université, en passant par les pinceaux/crayons et la pédagogie auprès d'enfants et d'adultes.

En tant que chercheuse, elle publie en 2022 une recherche nommée “Encore une fois, l'histoire s'écrira sans nous, les Autochtones ?” Histoire d'une lutte pour la reconnaissance et l'intégration des voix autochtones dans les dramaturgies contemporaines francophones, disponible en ligne gratuitement sur le site du CNRS HAL Dumas. Elle intervient lors de tables rondes et de colloques (Ecrivains Associés du Théâtre 2020...) pour tenter d'approfondir les notions d'appropriation et de respect culturel au théâtre.

En tant que metteuse en scène, après s'être formée au conservatoire de Pantin, elle crée son premier spectacle, Kintsugi, inspiré des écritures de l'absurde et de la Cruauté. Ce premier acte créateur signe également la création de la compagnie souche bleue, avec laquelle elle explorera encore longtemps les esthétiques et les poétiques sur les scènes de théâtre.

Parallèlement, elle réalise également des émissions radio (Servies sur un Plateau, Choq.ca 2021), écrit des poèmes et pratique la peinture et le dessin.



Camille Bagland

chargée de diffusion

Camille commence sa pratique artistique avec le piano et la danse classique qu'elle étudie pendant douze années à Antibes. Elle intègre ensuite un cours d'art dramatique au théâtre Antibéa et devient comédienne pour la compagnie amateur « Les acteurs studieux ».

En 2017, elle entre en licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle et au conservatoire Hector Berlioz dont elle sera diplômée de la licence et du CET en 2020. En parallèle, elle se forme au chant lyrique, à la danse contemporaine et à l'aïkido.

En janvier 2019, elle est assistante aux côtés de Louise Robert pour la création de Pardonne-moi de me trahir de Nelson Rodrigues produit par la Compagnie Vertige Mécanique. Elle tourne face à la caméra en décembre 2019 dans le court métrage Poids réalisé par Louise Robert avec la Compagnie « Les Insurgés ». Elle est également comédienne sur le projet Kintsugi mis en scène par Esther Landrier et présenté au festival A Contre Sens 2020 produit par la compagnie souche bleue. Elle intègre la Compagnie Ungender tout d'abord en tant que comédienne et poursuit en tant que co-metteuse en scène du projet Au Bord de Claudine Galea mis en scène par Ophélie Ségala.

Depuis 2023, elle travaille pour la compagnie souche bleue en tant que chargée de production et de diffusion et crée avec Esther Landrier une médiation culturelle alliant atelier pratique et atelier du spectateur.ice pour des adolescent.es.

Enfin, elle entre en licence 3 de médiation culturelle à Paris 3 à la rentrée 2023.

Contacts

Mail | souchebleuecie@gmail.com

Site | www.souchebleuecie.fr

Facebook | [Souche bleue compagnie](#)

Instagram | [souchebleuecie](#)



Metteur en scène

Jessy Trocherie

jessy.trocherie@live.fr

06.60.37.25.02

Chargée de diffusion

Camille Bagland

bagland.camille@gmail.com

06.30.83.66.26

Directrice artistique

Esther Landrier

souchebleuecie@gmail.com

06.66.11.48.60

Numéro SIRET : 88837225700038